



NAITRE ET VIVRE

Association Nationale Reconnue d'utilité publique – loi 1901

5 rue de la Pérouse- 75116 PARIS - Tél: 01.47.23.05.08

Site internet : www.naitre-et-vivre.org - Email : contact@naitre-et-vivre.org

Association pour l'étude et la prévention de la mort inattendue du nourrisson et l'accompagnement des parents en deuil d'un tout petit.

L'ECRITURE ET LA VIE

Dominique Davous a vécu la perte d'un enfant (sa 3ème fille de 14 ans, Capucine).

L'expérience de ce drame l'a conduite vers de nouveaux investissements (elle a écrit un livre, est devenue animatrice à l'association Apprivoiser l'absence, co-fondatrice d'un groupe de réflexion sur l'éthique à l'AP-HP,...).

Le titre de son exposé s'inspire du livre « L'écriture ou la vie » de J. Semprun, et son propos est ici de montrer que l'écriture permet de retrouver un chemin vers la vie.

Notre invitée nous propose une liste de livres (cf feuille annexe) qui l'ont inspirée et dans lesquels elle a puisé des citations magnifiques et denses dans lesquelles sa « causerie » s'enracine.

PRESENTATION, INTRODUCTION

De nombreux livres ont été conçus suite à un deuil, par des écrivains de métier ou non, soit peu de temps, soit longtemps après la perte de l'être cher. Ce sont des témoignages, peu importe qu'ils soient éloignés ou non du moment du décès, l'important est qu'ils permettent de parler.

Une introduction au cadre de la réflexion en plusieurs points

- Une citation : Tant de gens ont perdu des enfants ! /.../ La peine est la chose la plus individuelle qui soit sur terre et en même temps une expérience universelle. ». Anne Morrow Lindbergh (cité dans B.Chambaz « Dernières nouvelles du martin pêcheur » écrit 20 ans après la mort de Martin leur fils âgé de 16 ans)

- Une image : l'homme brisé. Cette image d'un peintre ami Patrice Jamin dit l'intensité du chagrin, le bouleversement existentiel que représente la mort d'un proche : le cœur est arraché de ses racines.

« Une part de soi s'est enfuie. On est fragilisé à jamais, en manque pour toujours. » Gaëlle Brunetaud -Marie-Kerguelen

- L'évidence de la nécessité d'un accompagnement : la perte a besoin d'être accompagnée ; c'est de la qualité de l'accompagnement que dépendra aussi la capacité pour la personne en deuil de s'engager activement dans le processus de deuil, de prendre soin de sa blessure.

« Seul un accompagnement aux multiples visages, discret et malgré tout insistant, terriblement à l'écoute de mes élans et aussi de mes contradictions, a été de nature à guider mes pas sur mon chemin de deuil ». Chantal Haussaire-Niquet, L'enfant interrompu

- La spécificité de la mort, le deuil du tout petit

« Ces petites vies dans le commencement rime avec la fin. » Cécile Leclerc, Vivre son Deuil Nord Pas de Calais préface Gaëlle Brunetaud -Marie-Kerguelen

« Tu es là, tu n'es plus là, trois petits tours et puis s'en va. » Gaëlle Brunetaud -Marie-Kerguelen

La mort du tout petit a ceci de spécifique que souvent les parents sont jeunes, souvent aussi c'est leur première expérience de la mort, et si c'est le premier enfant et qu'il est décédé peu

de temps après l'accouchement, ils n'ont pas eu le temps de devenir parents ni d'être reconnus dans leur parentalité, leur nouvelle identité.

Et c'est probablement ce qui explique ce qui apparaît souvent si paradoxal à ceux qui ne sont pas confrontés à cette situation, à savoir que plus un enfant décède tôt dans sa vie, plus son deuil semble durer pour ses parents. C'est l'une des caractéristiques majeures du deuil (qu'il soit périnatal ou du tout petit).

« Comment expliquer que, finalement, plus une vie a été longue et accomplie parmi nous, plus il est « possible » d'organiser son deuil grâce aux souvenirs d'une présence passée et « facile » de dire son manque de l'être disparu. A l'inverse, plus une vie a été courte sur la terre, et combien plus lorsqu'elle « n'a-pas-pu-être » pour mettre en œuvre l'immense espérance placée en elle, plus il est « difficile » de trouver des repères pour résoudre son deuil, et « impossible » car incompréhensible pour un étranger à cette douleur, de dire son chagrin de l'être absent ». Chantal Haussaire-Niquet, L'enfant interrompu

« La sollicitude de nos familles, amis et collègues avait pour nous une signification essentielle : ils le reconnaissaient tous comme notre cinquième enfant, nous n'avions pas à cacher notre souffrance. Et dans cette reconnaissance, se construisait peu à peu notre deuil ? » Isabelle de Mezerzac, Un enfant pour l'éternité

Dans ce contexte, à quoi peut nous servir la littérature ?

La littérature a deux fonctions, elle permet :

- Les consolations de la fraternité

« Toute douleur déchire ; mais ce qui la rend intolérable, c'est que celui qui la subit se sent séparé du monde ; partagée, elle cesse au moins d'être un exil. Ce n'est pas par délectation morose que souvent les écrivains relatent des expériences affreuses ou désolantes : par le truchement des mots, ils les universalisent et ils permettent aux lecteurs de connaître, au fond de leurs malheurs individuels, les consolations de la fraternité. C'est à mon avis une des tâches essentielles de la littérature et ce qui la rend irremplaçable : surmonter cette solitude qui nous est commune à tous et qui cependant nous rend étrangers les uns aux autres. » Simone de Beauvoir (Tout compte fait, 1972)

- Être éclaireurs les uns pour les autres

Geneviève Jürgensen (La disparition) s'insurge contre André Malraux : « André Malraux, dit-elle, n'a pas écrit sur la mort de ses fils. Pas une ligne, rien. Je lui en ai voulu. Parce qu'il avait la possibilité, les moyens de s'exprimer, rien... Si ces choses-là ne sont pas dans les livres... et elle poursuit : Il est parfois des circonstances déchirantes devant lesquelles on se sent seul et perdu. Si nous ne sommes pas éclaireurs les uns pour les autres, alors nous ne servons à rien. »

Le cœur du propos d'aujourd'hui

Pour faire connaissance avec sa manière de dire, DD prend le temps pour parler d'elle :

« Le livre A l'aube du huitième jour... Capucine, écrit un an et demi après sa mort, a été publié en 1997, période pendant laquelle je m'engageais comme animatrice au sein d'Apprivoiser l'Absence ; c'est également cette année-là que je fondais un groupe au sein de l'Espace éthique AP-HP : Parents et soignants face à l'éthique en pédiatrie, création totalement liée à l'histoire de Capucine et à notre histoire familiale avec l'équipe soignante qui s'est occupée d'elle (leucémie + après la greffe erreur dans l'exécution d'une prescription médicale). Plus tard, en 2001, nous écrivions, avec Annick Ernoult, Animer un groupe d'entraide pour personnes en deuil, et je suis devenue rapidement directrice d'une collection

Au-delà du témoignage, aux éditions L'Harmattan. Je continue un important travail dans le milieu de la cancérologie pédiatrique ».

Aujourd'hui, grâce aux nombreux investissements qui l'ont ancré dans cette expérience de deuil, DD nous dit : « je tiens debout, je vais bien.... Et la manière dont j'ai vécu tout cela, c'est ce que je peux souhaiter à tous. ».

« Mon propos est d'explorer avec vous en quoi l'écriture peut remplir cette fonction et ce que les écrits nous disent de l'expérience du deuil et par là même du processus de deuil ».

Importance de « prendre soin de la cicatrice » comme dit Christophe Fauré

Une citation de Michel Hanus « Dans la majorité des cas, le deuil évolue vers une relance vers de nouveaux intérêts et investissements »

I LE BESOIN D'ECRIRE ET DE LIRE, DEUX BESOINS QU'ONT LES PERSONNES EN DEUIL

1/ Le besoin d'écrire

A la question « Combien d'entre nous tiennent ou ont tenu un journal, ou ont écrit de la poésie ...? », beaucoup de parents lèvent la main.

En tant que directrice de collection chez L'Harmattan, DD a lu beaucoup de manuscrits, certains sont de véritables cris de détresse.

Derrière le besoin d'écrire, il y a le besoin de se confronter à la question du sens.

2/ Le besoin de lire

Suite au décès de Capucine, DD a énormément lu pendant deux mois, saisie par le besoin « d'avaler l'histoire des autres ».

Parce qu'il y a une pluralité de significations, la lecture permet de se confronter à son propre chemin, de s'ouvrir des pistes.

Michel de Certeau, jésuite XX^eS, dans L'invention au quotidien décrit de manière minutieuse comment « le livre lui-même n'est pas que le livre, il n'y a jamais un seul livre. Il y a tous les livres lus et le livre n'est en fait que la construction de la personne qui le lit. Il nomme cela lectio, c'est-à-dire l'opération faite sur le livre, cette production propre que fait la personne qui s'empare d'un texte... s'emparer du texte, le dévoiler, le détourner, l'interpréter et créer ainsi une ouverture à une pluralité de significations.

Michel Foucault : « Les livres sont des billes qui roulent : vous les captez, vous les prenez, vous les relancez. »

Dévorer des livres... ce n'est pas une activité morbide, c'est une manière de confronter son propre vécu, de réfléchir et donc d'être en mouvement. C'est l'immobilité qui est dangereuse pour le deuil.

Des éditeurs (Martine Le Malet), ont créé un prix littéraire pour des livres de témoignage, ce que je trouve bien car cela offre une possibilité de reconnaissance dont a besoin celui qui témoigne.

II EN QUOI L'ECRIURE REpond-ELLE AUX BESOINS DES PERSONNES EN DEUIL ?

Qu'est donc ce besoin d'écrire ? Pourquoi écrit-on après la mort d'un proche (tout de suite ou très longtemps après d'ailleurs) et en quoi l'écriture aide au chemin du deuil ?

1/ Ecrire participe du nécessaire travail de remémoration

- Prolonger la présence :

« Une manière de te garder auprès de nous encore et toujours. » Véronique Poivre d'Arvor, A Solenn

- Besoin de parler de l'être aimé :

Dire et redire à la fois ce qui est arrivé et l'amour qu'on lui porte

« Il faut laisser s'exprimer cette déchirure pour qu'elle ne se referme pas trop vite, au risque d'empoisonner le futur. Laisser le temps apporter son apaisement, s'accorder librement toutes les occasions de le faire revivre, ce tout-petit, par la parole, les photos, les souvenirs évoqués. Je lui donnais d'exister un peu plus dans le monde des vivants, il était là avec nous, présent dans notre vie, lui l'enfant-éclair, lumière de notre aujourd'hui. » Isabelle de Mezerzac, Un enfant pour l'éternité.

« Ce livre est un testament. J'aimerais juste qu'on y voie l'amour, qui nous a si longtemps gouvernés. Qu'on ait le sentiment – malgré la mort – de le voir se perpétuer. » Bernard Chambaz, Martin cet été.

« On conserve vive la vérité d'avoir aimé ». Philippe Forest, Tous les enfants sauf un.

« Qu'un seul de nos proches cite le prénom de notre fille, et voici qu'elle prend vie, transformant tout un pan de tristesse en espérance et joie. » Gaëlle Brunetaud -Marie-Kerguelen.

C'est donner toutes ses chances à ce que le processus de deuil s'engage bien : parler jusqu'à ce que quelque chose s'épuise par rapport à la personne aimée est un des besoins essentiels à satisfaire pour une personne en deuil.

Gilles Deslauriers reconnaît que l'entourage doit surtout être « une bonne oreille et une bonne épaule ».

- Peur de l'oubli si fréquente – n'ayez crainte !

« Pourquoi donc s'en est-il pas allé le doux amour ?

Ils viennent un moment nous faire un peu de jour

Puis partent. Ces enfants que nous croyons les nôtres

Sont à quelqu'un qui n'est pas nous. Mais les deux autres

Tu ne les vois donc pas vieillard ? Oui je les vois.

Tous les deux. Ils sont deux, ils pourraient être trois.

Voici l'heure d'aller se promener dans l'ombre

Des grands bois pleins d'oiseaux dont seul Dieu sait le nombre.

/.../

Je ris ; mais vous voyez sous mon rire mes larmes,

Vieux arbres, n'est-ce pas ? Et vous n'avez pas cru

Que j'oublierai jamais le petit disparu. »

Victor Hugo, un manque, L'art d'être grand-père rapporté dans La mort subite du nourrisson

– Comment vivre sans lui ? Association Le Cairn

- La perte du futur

« Si le deuil paraît toujours tourné vers le passé en raison du travail de remémoration qui lui est inhérent et si, de ce fait, nous avons l'impression de souffrir du passé, de tous ces souvenirs bons ou mauvais, qui nous reviennent douloureusement, c'est, en réalité, l'avenir commun qui est perdu, c'est ce que nous n'avons pas vécu. C'est cette perte du futur qui est profondément douloureuse, cette limitation, cette amputation. » Michel Hanus, Le deuil de ces tout-petits enfants. Etudes sur la mort. L'esprit du temps 2001. n°119

Un père : « J'ai été arrêté brutalement dans mon éveil à la paternité. /.../ Son départ m'a frustré du père que j'avais entrepris de devenir. /.../Je me sentais atteint dans mon identité d'homme. »

Rapporté dans La mort subite du nourrisson – Comment vivre sans lui ?

« Il faut se résoudre, le rêve est brisé. » Gaëlle Brunetaud, Marie-Kerguelen

« Je suis une maman qui n'a jamais entendu son enfant l'appeler « Maman » » Sylvie Collumeau, Deux ou trois choses que je sais de toi.

Combien bien plus cela est vrai pour les tout-petits !

2/ Ecrire permet d'exprimer les émotions du deuil

Colère

C'est difficile car un jour ou l'autre, on éprouve de la colère contre celui qui est parti, (incontournable quand un enfant se suicide, mais vrai aussi dans d'autres cas de décès d'enfants) et cela fait encore plus de peine.

Combien de livres édités et encore plus de manuscrits sont des cris de colère à l'état pur ...

« Mes livres témoignent d'une révolte, de l'irrecevabilité de la mort, du refus de l'effacement du tragique de la mort ». Philippe Forest Ecrire et Publier – Enfants de chair, enfants de papier, Passage, le journal d'information du groupe OGF, Dossier : La mort de l'enfant, un scandale absolu, printemps 2003, n°14

Colère contre l'enfant (difficile à éprouver face au tout petit), on la retourne contre les soignants, la nourrice...

« La colère représente aussi un élément dynamique, une véritable force. C'est la puissance de l'indignation qui maintient encore vivant et debout. Dans toute expérience-limite, la colère est parfois la seule énergie qui reste pour combattre ». Claire Marin, Hors de moi (maladie chronique, deuil d'une autre nature).

On peut s'appuyer sur cette colère avec l'idée de la transformer. Ce qui est dangereux, c'est l'immobilité.

Culpabilité

La culpabilité toujours présente dans le deuil est renforcée dans le deuil du tout-petit, elle est plus importante encore pour la mère : elle interprète les cris, les pleurs du tout petit... tout passe par elle => culpabilité de n'avoir pas su le comprendre, se reproche de ne pas être allé le voir quand il pleurait...

« La culpabilité d'une mère qui a perdu son bébé ce n'est pas tant de se dire qu'elle est une mauvaise mère, mais plutôt de penser qu'elle n'est plus capable d'être mère ». La mort subite du nourrisson – Comment vivre sans lui ? Association Le Cairn.

3/ Ecrire pour intégrer peu à peu la réalité de la perte - ne pas se considérer seulement comme victime de ce malheur

Ecrire permet à la plainte de s'exprimer :

Se vivre comme une victime est une étape nécessaire : il faut pouvoir exprimer la plainte, dire combien on est malheureux. Ce n'est pas continu, il y a des oscillations. Il y a un besoin de ressentir de la pitié pour soi-même, pour cette partie de nous qui s'est en allée.

« En réalité les personnes endeuillées ont des raisons impérieuses, et même un besoin impérieux de ressentir de la pitié pour elles-mêmes » Joan Didion, L'année de la pensée magique.

« Nous pleurons celui qui est mort, nous pleurons sur nous-mêmes, sur cette partie de nous qui s'en est allée. » Michel Hanus.

Ecrire pour peu à peu redevenir acteur de sa vie
divers auteurs

« Tenir le coup. »

« La créativité comme ressource et défense contre l'effondrement. »

« Reprendre la main, reprendre le dessus, se réapproprier l'histoire. »

« C'est construire une histoire quand la pensée et le deuil tendent à tout déconstruire et défaire. »

Ecrire pour inscrire une trace de l'être aimé dans sa vie et dans la vie des autres

Le livre constitue en lui-même une trace majeure, il atteste de la réalité de l'être aimé, pour les autres en lui donnant une place.

« Seul notre témoignage la faisait exister. » Gaëlle Brunetaud, Marie-Kerguelen

Attester d'avoir aimé, attester de la réalité de l'amour que l'on porte à celui qui est mort, quelles que soient ses croyances sur un au-delà ou non, quel que soit le sens que l'on peut - ou non - donner à ce qui nous arrive.

« La seule chose que la mort ne peut nous enlever, c'est le fait d'avoir été » Jankélévitch

« Chacun de nous est provisoire certes, mais le fait que nous ayons existé est définitif » Jankélévitch

« L'expérience vive d'avoir aimé » Philippe Forest

Attester de la réalité de l'existence de l'être aimé - attester pour les autres qu'il a vécu, lui donner une place même auprès de ceux qui n'ont pas connu l'enfant et ne le connaîtront jamais.

« J'aimerais seulement que Solenn s'inscrive de façon lumineuse dans la mémoire de ceux qui l'ont pas ou peu connue » Véronique Poivre d'Arvor, A Solenn

Les dédicaces ! regardez-les bien... « A Marie-Kerguelen, à vous qui venez à sa rencontre. » Gaëlle Brunetaud, Marie-Kerguelen

Cela permet de s'assurer de la réalité des faits et contribue à l'intégration de la réalité de la mort, un objectif majeur du travail de deuil : accepter non pas la violence de la mort, l'inacceptable de l'épreuve mais peu à peu intégrer la réalité de la perte.

III ET PEU A PEU CHOISIR LA VIE

Il faut du temps, le temps propre à chacun

« Une personne, un deuil » dit Christophe Fauré

« Le temps ne s'écoule pas, il attend que nous soyons prêts à reprendre le cours de l'existence ». Gaëlle Brunetaud, Marie-Kerguelen

1) Restaurer en son temps une parole de vie (Ecrire pour rester en vie)

« Le deuil autorise tout, il doit d'ailleurs tout autoriser : le déni, la révolte, les cris et les pleurs. Il doit tout consommer, ne rien s'épargner pour être capable de restaurer en son temps une parole de vie ». Chantal Haussaire-Niquet, *L'enfant interrompu*

Mettre des mots qui vous tiennent en vie

« Ceci n'est pas un récit. C'est une tentative de raccommodement avec le monde. Les mots vont-ils rendre possible le rapprochement du moi avec le je ? Les pauvres mots. Les mots écrits, les mots parlés, les mots entendus, les mots dérobés, les mots qui circulent à votre insu, les mots qui ne vous sont pas destinés, seul ce bain de mots m'a tenue en vie ». Laure Adler, *A ce soir*

Mettre en mots une expérience indicible, c'est choisir de partager, de sortir de l'exil, et donc de privilégier la communication

« Ecrire pour redonner des mots à ceux qui les avaient perdus. » Claire Devèze, *L'encre de ta mémoire* (prend tout son sens quand on sait que l'auteure écrit l'histoire de la maladie et du décès de Sébastien à et pour sa maman.

« Ecrire pour habiter les mots » Bernard Chambaz, *Martin cet été*

« Puisque la vie n'est pas juste, qu'au moins les mots le soient » Bernard Chambaz, *Martin cet été*

Mettre des mots qui libèrent

« Je peux te dire petit Jacques à la fin du voyage ce livre est devenu pour moi ta maman un passage libérateur, une intense partie de bonheur, un grand élan d'amour, un vent de fête qui chavire le cœur, une extraordinaire aventure qui ose se dire. » Chantal Haussaire-Niquet, *L'enfant interrompu*

On peut trouver que sa propre écriture est bien pâle, mais l'effort pour trouver les mots justes, pour chercher au plus près le mot est un travail important et beau.

2) Ecrire permet, de séparer et de se séparer : de séparer les vivants des morts, de se séparer de l'être aimé

Ecrire permet... une mise à distance, magnifique comme celle qu'opère Lytta Basset dans son livre (*Ce lien qui ne meurt jamais*). Lytta Basset est une théologienne qui a écrit ce livre trois ans après la mort de son fils Samuel, qui s'est suicidé. Elle s'est confrontée à l'écriture en reprenant un journal de bord qu'elle avait tenu dès les premières semaines du deuil. C'est un livre est très instructif.

DD nous dit que Lytta Basset est la personne qui l'a le plus aidée, beaucoup de choses dans ses livres lui ont fait beaucoup de bien. Cette théologienne a écrit d'autres livres (autre livre cité qui prône la valeur du témoignage: *Guérir du malheur*).

Ecrire permet... de rejoindre la communauté des vivants (il faut du temps) – redonner un sentiment d'appartenance – rester en lien, tant c'est le lien qui nous fait vivre !

Ecrire permet... de se séparer « laisser aller au fil de l'eau. » Joan Didion, *L'année de la pensée magique*

« Quelqu'un a dit que la vie était une succession de séparations. Depuis la naissance jusqu'à la mort. Des séparations physiques, d'autres psychologiques. Des séparations temporaires, d'autres définitives. Des séparations en demi-teintes, d'autres radicales. Des séparations douces, d'autres violentes. Des éloignements, des émancipations. Des arrachements, des déchirements ». Anne-Dauphine Julliand, *Deux petits pas sur le sable mouillé*.

3) S'apercevoir alors que l'on est engagé presque à son « insu » dans la quête infinie du Sens qui fait vivre

Ecrire permet une sorte de réponse : « Et si le contraire du mal n'était pas le bien, mais le sens ? » Lytta Basset, *Ce lien qui ne meurt jamais*.

Dans le sens, il y a deux choses distinctes : la signification et la direction.

« Pour retrouver le fil de la vie, nous avons besoin de donner un sens à cette souffrance et de faire la traversée qui mène à l'apaisement. » Gaëlle Brunetaud, Marie-Kerguelen

4) Enfin, choisir la vie

Après la mort de son enfant, on est devant un choix binaire : continuer ou non.

Donner réponse à cette question que pose Lytta Basset dans son livre, *Ce lien qui ne meurt jamais* : « Désirons-nous aller vers ce qui vit ou décidons-nous d'étouffer ce désir en nous ? ».

Nous sommes beaucoup à continuer, même si ce n'est pas facile. DD se souvient d'une maman vivante, souriante dans un groupe d'entraide qui se met soudain à pleurer. On lui explique qu'elle peut tout dire au sein du groupe ; elle ose : « j'ai été dansé samedi et je me suis bien amusée, ... je ne peux pas lui faire cela ».

« Accepter... Ce n'est pas un événement passif. Ce n'est pas une réalité que l'on subit. C'est un processus actif, conscient, très long et très douloureux. C'est finalement dire quand même oui. Sans réserve.

Et puis... vient enfin, très lente et prudente, très vulnérable et fragile, la délivrance. Alors naît en nous, petit à petit, un peu d'humanité nouvelle. Une humanité pure, débarrassée de tout poids et de toute enveloppe inutiles. Une humanité qu'on ne pourra désormais plus nous enlever, car c'est une première parcelle d'éternité. Et tout à la fin vient l'étonnement. Quand on apprend à se réjouir de tant de belles et petites choses. Quand on apprend à être reconnaissant envers une poignée de gens qui ne nous ont pas lâchés durant tout ce temps. Quand on apprend à s'émerveiller de ce don exceptionnel que tu as été pour nous tous. Accepter... C'est oser recommencer à vivre ». Lutgard Van Heuckelom, *Lettres à Miriam*

Accueillir la vie c'est aussi réaliser qu'elle n'est pas seulement faite de printemps, de santé et de bonheur. L'été, l'automne, l'hiver en font également partie, avec leurs pertes, leurs ruptures et leurs deuils. Daniel et Marie-Claude dans *Annick Ernoult, Apprivoiser l'Absence*.

ET pour clore cette causerie avant d'ouvrir le débat, DD nous livre ce que l'écriture lui a fait à elle ...

« J'ai relu il y a un an le livre que j'ai écrit en 1997, je me suis alors souvenue que j'ai été cette femme-là, qui avait écrit ce livre. En même temps je me suis dit que cette femme, ce n'était pas (plus) moi ».

« Ce que m'a permis d'entrevoir mon parcours d'écriture :

- accomplir (symbolisme du huitième jour du texte biblique, ce huitième jour existe à certains moments dans nos vies)
- redonner à mon enfant toute son altérité, me séparer, retourner dans le monde des vivants. Il y a aussi une volonté de ne pas rester plantée dans l'immobilité
- découvrir que le sens m'était donné peu à peu et savoir qu'il continuerait de se donner (sens : direction et signification) ».

« Il y a un an, la réalisation d'un film (« Que reste-t-il de nos erreurs » où est rapportée parmi trois histoires, celle de l'erreur de Capucine) m'a permis de boucler la boucle. (Capucine est décédée des suites d'une erreur médicale dans le traitement de sa leucémie). »

Pour conclure avec les mots de celui qui a inspiré cette causerie : « Nul ne peut écrire s'il n'a le cœur pur, c'est-à-dire s'il n'est assez dépris de soi... L'écriture, si elle prétend être

davantage qu'un jeu ou un enjeu, n'est qu'un long, interminable travail d'ascèse, une façon de se déprendre de soi en prenant sur soi ; en devenant soi-même parce qu'on aura reconnu, mis au monde l'autre qu'on est toujours ». Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*

Au cours du débat qui suit cette présentation, DD reconfirme que « l'écriture, c'est la vie » : la justesse des mots requiert un travail, une sincérité avec soi-même, l'acceptation d'un laisser-aller les émotions qui sont aidants. On pleure tout le temps, on épuise ainsi quelque chose. Cela l'a amené à l'impression qu'elle n'avait pas plus à dire ...
En écho, la citation d'Albert Camus : « Ne pas nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde »

Une image donnée par Gilles Deslauriers la souffrance peut être enkystée (comme un point noir enfermé dans un cercle), il n'y a alors pas de respiration possible. Si on arrive avec l'aide des autres à sentir qu'un courant d'air nous appelle, on est dans la bonne voie (image d'une spirale ouverte autour du point noir).

Des livres conseillés pour enfants :
Un petit frère pour toujours. Disponible à Naître et Vivre
Falikou. Editions Le buveur d'encre.
Faustine et le souvenir. Sandrine Pernush

Un court métrage : Enez Eusa de Marthe Sébille (Maelle, 6 ans, tente de maintenir sa place dans une famille endeuillée par la mort de son jeune frère)

Compte rendu rédigé par Marine Roffi et validé par D.Davous



Patrice Jamin

Naître et Vivre, 26 juin 2014

L'ÉCRITURE ET LA VIE

dominique Davous

Apprivoiser l'Absence, Espace éthique Ile de France

Les livres qui m'ont inspirée

SEMPRUN Jorge, *L'écriture ou la vie*, nrf, Gallimard, 1994

LA MORT DE L'ENFANT

ADLER Laure, *A ce soir*, Gallimard, 2001.

BASSET Lytta, *Guérir du malheur*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1999.

BASSET Lytta, *Ce lien qui ne meurt jamais*, Albin Michel, Paris 2007.

BRUNETAUD Gaël, *Marie-Kerguelen*, collection Au-delà du témoignage, L'Harmattan, Paris, 2007.

CHAMBAZ Bernard, *Martin cet été*, éditions Julliard, Paris, 1994.

CHAMBAZ Bernard, *Dernières nouvelles du martin-pêcheur*, Flammarion 2014.

DAVOUS Dominique, *À l'aube du huitième jour... Capucine*, collection Écriture, L'Harmattan, Paris, 1997.

DEVEZE Claire, *L'encre de ta mémoire : en hommage à Sébastien, ton fils*, collection Au-delà du témoignage, L'Harmattan, 2003.

ERNOULT-DELCOURT Annick, *Apprivoiser l'Absence : Adieu mon enfant*, Editions du Jubilé, 2004.

ERNOULT Annick & DAVOUS Dominique, auteurs-coordonnateurs, *Animer un groupe d'entraide pour personnes en deuil*, collection Au-delà du témoignage, L'Harmattan. 2001

FOREST Philippe, *L'enfant éternel*, Gallimard/Folio, 1997.

FOREST Philippe, *Sarinagara*, nrf Gallimard, 2004.

HAUSSAIRE-NIQUET Chantal, *L'enfant interrompu*, Flammarion, 1998

JULLIAND Anne-Dauphine, *Deux petits pas dans le sable mouillé*, Editions des Arènes, 2011

& *Une journée particulière*, Editions des Arènes, 2013.

JÜRGENSEN Geneviève, *La Disparition*, éditions Calmann-Lévy, Paris, 1994.

KOTZWINKLE William, *Le nageur dans la mer secrète*, Actes sud/Babel, 2002.

MEZERAC (de) Isabelle, *Un enfant pour l'éternité*, éditions du Rocher, 2004.

POIVRE D'ARVOR Véronique, *A Solenn*, éditions Albin Michel, 2005, Poche 30662, 2007.

VAN HEUCKELOM, Lutgard, *Lettres à Miriam - une mère dit adieu à sa fille*, Duculot, 1993 (épuisé).

La mort subite du nourrisson - Comment vivre sans lui ? Association Le cairn, Collection Vivre et comprendre, éditions Ellipses, 1997.

LA MORT D'UN CONJOINT

DIDON Joan, *L'année de la pensée magique*, Grasset, Paris, 2005.

LA MORT D'UN FRERE, D'UNE SOEUR

COHEN-WELGRYN Myriam, *La Petite dernière*, Arléa, 1999.

GARCIN Jérôme, *Olivier*, Gallimard, 2011.

LA MORT DES PARENTS

DUPEREY Anny, *Le voile noir*, Editions du Seuil, 1992 et *Je vous écris*, Editions du Seuil, 1993.

ET L'INCONTOURNABLE

FAURÉ Christophe, *Vivre le deuil au jour le jour*, éditions Albin Michel, 1995 - J'ai lu, 1998.